

MARATHON DE COLMAR

« On n'a pas le droit de se louper »

La pression était à son comble, hier, pour les 900 bénévoles mobilisés pour la première édition du marathon de Colmar. Avec 3000 coureurs au départ, sur un parcours beau mais difficile, les risques sont nombreux et les organisateurs ont préféré mettre le paquet sur la sécurité pour éviter tout imprévu.

Marie-Lise Perrin

So-li-da-ri-té : c'est le maître mot du marathon de Colmar, qui ne promet aucun prix en argent aux gagnants mais... des Bretzel, offerts par la corporation des boulangers-pâtisseries de Colmar. Depuis que l'idée du marathon est née en 2009, après un retour en fanfare de New York, où les Colmariens étaient de loin la délégation française la plus nombreuse, l'événement a pris du temps à se mettre en place.

La crainte de la montée de Katzenthal

Première étape avec les Foulées de la Ligue, passées en 5 ans de 800 à 4200 participants. Deuxième étape, donc, il y a deux ans, quand la décision d'organiser ce marathon a été prise. « C'est puissance 10 en matière d'organisation » confiait hier Pascal Leroy, vice-président de l'association Courir Solidaire qui pilote le projet. De 200 bénévoles pour les Foulées, il est passé à 900. Un mastodonte à faire marcher, avec la pression de ne pas rater son entrée dans le monde des marathons.

« Il ne faut pas louper la première édition », martèle le docteur Yannick Gottwalles, membre d'une équipe médicale de 162 personnes, prête à toute éventualité. « On s'attend à tra-



Responsable du secteur 6, entre Ingersheim et Ammerschwihr, Vincent Hamonic balisait hier le parcours sur les 5 kilomètres de course qu'il doit couvrir. Sa hantise : que des coureurs se perdent dans le secteur de la déviation du pont de la Fecht à Ingersheim.

Photo L'Alsace/Denis Sollier

ter de la traumatologie à Eguisheim, à cause des pavés, des nids-de-poule, et de l'éventualité de la pluie. À Am-

merschwihr, on craint les épuisements et les jambes coupées après le mur des 30 kilomètres et la montée de Katzenthal. Et puis, il y a les pathologies courantes dans les courses, comme l'hypoglycémie, la déshydratation, les crampes, les déchirements musculaires. Au pire, « ça peut aller jusqu'à l'arrêt cardiaque »...

Électrocardiogrammes dans la tente

Pour éviter le pire, donc, les règles ont été durcies à l'inscription. Tout certificat médical périmé est refusé. Le coureur est dirigé vers la tente médicale, où un électrocardiogramme est fait, voire, si nécessaire, une échographie cardiaque. « On ne connaît pas l'histoire médicale des gens qui prennent le départ, on engage notre responsabilité en leur faisant un certificat médi-

cal. On doit donc s'entourer du maximum de précautions » témoigne le Dr Gottwalles tandis qu'un coureur apprend qu'il ne pourra pas prendre le départ du marathon. L'examen médical révèle une bronchite mal soignée qui peut créer des difficultés respiratoires : « Il vaut mieux ne pas courir » tranche le docteur.

75 kinés et ostéos

Le parcours du marathon a été scindé en huit secteurs de 5 kilomètres, dont chacun dispose d'une équipe médicale, avec un médecin anesthésiste ou urgentiste et une infirmière. 75 kinés, chiropracteurs et ostéopathes, venus de Colmar et de l'école de kiné de Kehl, proposeront massages relaxants (pour les élèves allemands) et manipulations plus poussées (pour les professionnels colmariens) à l'arrivée ainsi qu'à Ammerschwihr, où 15 d'en-

tre eux attendront les victimes de la fameuse « montée de Katzenthal ».

Cerise sur le gâteau, des lits de massage ont été livrés hier par l'hôpital Pasteur, pour que les kinés opèrent dans les meilleures conditions. Là encore, la solidarité a fonctionné à plein.

Y ALLER Aujourd'hui à 9 h, départ du semi-marathon à Colmar, avenue de la République au niveau de la Poste. 9 h 30, départ du marathon au même endroit. Le deuxième coureur du marathon en escadrille attendra rue Bruat, au niveau de la préfecture, pour les 23 km. Le 3^e coureur du marathon en escadrille partira quant à lui de Sigolsheim, où un village avec animation DJ a été prévu pour patienter en musique. Le parcours : Colmar, Wettolsheim, Eguisheim, Colmar, Ingersheim, Katzenthal, Ammerschwihr, Kientzheim, Sigolsheim, puis Colmar.

Dans le public



Photo L'Alsace/Marie-Lise Perrin

Allez papa... et papy

Au village du marathon, place Rapp à Colmar hier, Clotilde, 5 ans, préparait la pancarte qu'elle compte brandir aujourd'hui au passage de son papa, Didier, et de son papy, qui s'alignent tous deux au semi-marathon. Objectif avoué du papy, 58 ans : franchir la ligne d'arrivée.



Photo L'Alsace/Marie-Lise Perrin

Concurrence heureuse

Albert Loecten et Jacques Husser sont venus du Bas-Rhin et en costume alsacien pour parler de « leur » marathon à Molsheim, dont la première édition, en 2009, était parrainée par Pascal Jalabert, et pour encourager leurs voisins colmariens, qui se lancent cette année.

Sur la piste



Photo L'Alsace/Marie-Lise Perrin

En escadrille

« On part ensemble, on arrive ensemble » : Eric Ruffinoni pour mettre en application la devise de son club, D'Ranner d'Andolsheim. Il courra aujourd'hui le marathon de Colmar en escadrille avec son épouse, Anne-Marie, pour les 10 km, et une amie, Sylvie Stalter, qui fera la boucle de 23 km. Objectif : se faire plaisir et « arriver en bonne santé ».



Photo L'Alsace/Marie-Lise Perrin

Les profs courent aussi

Les 19 lycées et collèges de la région colmarienne (en photo, Dominique Doman, chef de travaux au lycée d'Ingersheim) et leurs partenaires chefs d'entreprise au sein du Clee (Comité de liaison éducation entreprise) ont mobilisé 75 coureurs dont... le principal du collège Berlioz, Lino Carpineta, qui tente le marathon en escadrille.



Le Dr Yannick Gottwalles (2^e en partant de la droite), et les 160 personnels médicaux du marathon sont au top pour accueillir les coureurs.

Photo L'Alsace/Marie-Lise Perrin

SOLIDARITÉ

Stéphanie court pour son neveu et contre le cancer



Un brin stressée par l'enjeu de la course d'aujourd'hui, Stéphanie pourra compter sur le soutien de son fils Arthur, ici en train de lui confectionner une pancarte d'encouragement.

Photo L'Alsace/Marie-Lise Perrin

Quand elle se souvient comment elle en est arrivée à prendre le départ du semi-marathon à Colmar, Stéphanie en a les larmes aux yeux. C'est dans l'hôpital où son neveu était soigné pour un cancer que la Strasbourgeoise a aperçu l'affiche du marathon de Colmar. « Elle mettait l'accent sur la solidarité avec les malades du cancer » se souvient Stéphanie qui n'a pas su dire non au bout de chou qui se battait contre une leucémie. Elle s'est lancée dans le défi du semi-marathon et a commencé à s'entraîner il y a un an. Mais la mère de famille ne s'est pas arrêtée là : « J'ai vu que les organisateurs pro-

posent un site internet, sur lequel on peut créer un profil et lancer un appel aux dons en expliquant pour quoi on court ». Le Challenge Alvarum, c'est son nom, propose aux participants qui le souhaitent de lever des fonds en faveur de l'une des 10 associations partenaires du marathon de Colmar. Stéphanie a choisi l'association Rêves, qui finance des actions pour les enfants atteints de grave maladie. Résultat de la collecte : 955 €. « J'essaierai d'être à la hauteur de ces dons » confiait-elle hier, un brin stressée.

M.-L.P.

Un homme à suivre (si possible)

Dominique Chauvelier, l'inventeur des donneurs d'allure, emmènera dans son sillage les coureurs qui comptent boucler le marathon en 3 heures. Explications.

Au milieu de la foule des coureurs, le public remarquera sûrement ces drôles de gugusses portant dans le dos un fanion coloré qui flotte au-dessus de leur tête. Dans leur sillage, point de touristes perdus dans les rues de Colmar mais des marathoniens qui décident de suivre l'allure affichée sur le fanion : de 3 heures à 4 heures 30, il y en a pour tous les niveaux.

De vrais leaders

L'idée de créer ces donneurs d'allure est née dans la tête d'un pro de la performance, Dominique Chauvelier, 4 fois champion de France de marathon, 3^e aux championnats d'Europe en 1990 et membre de l'équipe de France aux JO de Barcelone. « À l'époque, je voyais des tas de gens qui prenaient le départ des marathons trop vite et qui arrivaient à quatre pattes. Au marathon de Paris de 1998, j'ai eu l'idée de mettre un mec avec une tige et un ballon de baudruche dans le dos, qui allait faire le parcours en 4 heures par exemple ». Le succès est immédiat : « Toute une grappe de gens se sont mis derrière ». L'initiative a fait bouler de neige au point que maintenant « il n'y a plus de marathon sans donneur d'allure ».



Avant de se lancer dans un marathon il faut « se connaître » assez pour choisir son allure, confie Dominique Chauvelier, le « boss » des donneurs d'allure.

Photo L'Alsace/Denis Sollier

À Colmar, Dominique Chauvelier portera le fanion des 3 heures. Un temps assez facile pour l'ancien compétiteur qui « vaut » aujourd'hui, à 59 ans, un bon 2 heures 40, après avoir été aux 2 h 11 dans ses jeunes années. De quart d'heure en quart d'heure, chacun pourra suivre un autre donneur d'allure, jusqu'aux 4 heures 30.

À cette vitesse, le marathon deviendra même plutôt convivial, promet Dominique Chauvelier, qui compte sur son équipe de donneurs d'allure pour « mettre l'am-

bianche dans les premiers kilomètres ». « En plus de leurs qualités sportives, il faut qu'ils aient du charisme, qu'ils soient de vrais leaders », pour distiller conseils et encouragements plus ou moins sonores à leurs troupes. Surtout au niveau du kilomètre 25, juste avant la montée de Katzenthal : « On va anticiper, ralentir, conseiller aux gens de tirer sur les bras et de regarder par terre pour se préparer au dénivelé. On est là pour ça ».

M.-L.P.